

Revue des Marchés

Montréal, 3 mai 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express du 30 avril, dans sa revue hebdomadaire du commerce de grains en Angleterre, dit : " Les blés anglais sont en hausse, mais les blés étrangers baissent. Les arrivages de l'Argentine augmentent. Le blé de Californie s'est vendu 25s 9d le *quarier* et le No 2 roux d'hiver, 25s. Le maïs et l'orge sont en baisse et l'avoine est soutenue. Au marché de ce jour, les blés anglais se sont vendus en moyenne 26s le *quarier* (8 minots). Le blé roux d'Amérique a baissé de 6d et les farines de 3d. L'orge est négligée. L'avoine du pays est soutenue. L'avoine de Russie est en baisse de 6d, les pois et les haricots sont soutenus."

Les dépêches de Beerbohm reçues à une date plus récente, confirment les données de *Mark Lane Express* en ce qui concerne les blés étrangers qui continuent à baisser. A la date du 1er mai, Beerbohm cote le blé de Californie, à la côte, 24s 3d. ce qui, en faisant la différence des situations, est une baisse de près de 6d sur la cote précitée du confrère de Londres. La baisse des blés étrangers est due surtout aux arrivages considérables de blés de la République Argentine, où la moisson, terminée en janvier et février, est maintenant toute disponible. Ne pas oublier que l'on évalue le surplus disponible de la vallée de La Plata à 75,000,000 de minots. C'est décidément un facteur considérable dans le marché des grains, que ce groupe de républiques espagnoles et révolutionnaires qui allongent leur territoire sur les rives du grand fleuve sud-américain. D'un autre côté, la Russie a exporté, elle aussi, en quantités énormes. Du 1er Août 1893 au 24 mars 1894, elle avait exporté 66,400,000 minots de blé, contre 48,640,000 minots pendant la même période de l'année précédente. Mais à l'heure qu'il est, la Russie elle-même trouve ses ventes de blé gênées par les offres de blé de l'Argentine à meilleur marché.

Beerbohm cote les marchés français tranquilles à la date du 1er mai.

Le Marché Français à la date du 14 avril, décrit la situation comme suit :

" La pluie a de nouveau fait son apparition à Paris cet après-midi, et le ciel très couvert permet de supposer qu'elle ne tombe pas que sur le rayon de la capitale; elle sera partout favorablement accueillie, surtout pour les grains semés au printemps, qui vont avoir une levée plus régulière.

" Sur nos marchés de l'intérieur, les affaires ne présentent que très peu d'activité et l'on n'a pas de variation bien sensible à noter dans la tenue des cours.

" A la Bourse de Commerce de Paris, les farines douze marques ont débuté calmes et clôturées soutenues, en hausse de 30 centimes (8c) pour le courant du mois et aux mêmes cours qu'hier pour le livrable. Le blé est soutenu, le seigle nominal, l'avoine sans grand changement.

" A Londres, les vendeurs de blé sont plus réservés; on signale même une légère hausse sur les cargaisons partielles d'Amérique; le maïs est calme mais soutenu, l'orge et l'avoine nominalement inchangées.

" A Berlin, la tendance est lourde et la demande restreinte pour le blé et le seigle."

Aux Etats-Unis, les marchés de spéculation ont été la plupart du temps sous le contrôle des baissiers, mais la baisse effective a été peu considérable. Lorsque l'on calcule que le blé disponible, se vendant 55c à St-Louis, ne rapporte au cultivateur du Missouri ou du Kansas que tout au plus 40c par minot, soit deux tiers de centin par livre, on voit bien qu'il est difficile de faire tomber les prix plus bas, si l'on ne veut pas rendre la culture du blé complètement improductive et forcer, par cela même, les cultivateurs à l'abandonner pour des cultures plus profitables, comme cela a lieu actuellement en Angleterre.

Le blé livrable en mai est descendu de 58½ à 57½ à Chicago. La baisse de la semaine précédente avait été de 1c par minot; elle n'est cette semaine que de ½c. Rien ne garantit qu'elle s'arrêtera là, mais rien ne fait espérer non plus une reprise. D'un côté, la *visible supply* a augmenté de 1,655,000 minots pendant la semaine; de l'autre côté, on s'est plaint de la sécheresse dans les états à blé d'hiver et en Californie, mais la pluie est venue faire taire ces plaintes.

Un correspondant de Chicago télégraphie : " Le facteur qui empêche le marché d'avancer, c'est la croyance où sont beaucoup de spéculateurs ici et dans l'Ouest qu'il y a encore beaucoup de blé sur mai à Chicago et à New-York, que l'on devra ou vendre ou échanger contre du blé sur juillet et décembre. C'est ce qui empêche d'acheter et rend futile toute tentative de hausse."

Aux dernières nouvelles, la pluie était tombée partout où l'on se plaignait de la sécheresse et les rapports étaient unanimes à donner la perspective comme excellente.

A Chicago, le blé sur mai clôture à 57½c; sur juillet à 59½c; sur septembre à 61½c. A New-York, les cours de clôture sont : blé sur mai, 61c; sur juillet, 63c; sur septembre, 65c.

Le *Commercial* de Winnipeg décrit comme suit la situation au Manitoba :

" Le blé sur place est très tranquille; il ne se fait aucune affaire sur cet article. Nous cotons le No 1 dur sur mai à 64c livré à Fort William et le disponible à 62c. Les existences à Fort William le 14 avril étaient de 2,338,043 minots. Les arrivages de la semaine ont été 48,313 minots; pas de sorties. L'année dernière, les existences étaient de 3,254,534 minots. Une vente de No 1 dur de Manitoba a été faite en Angleterre, le 2 avril, à la parité de 72½ le minot c. i. f. Londres. Aux prix cotés ici, à la même date, cela constituerait une perte de 10c par minot, en calculant sur les frets d'hiver. L'intérêt se porte maintenant sur la perspective de la récolte prochaine qui, eu égard au retard de la saison, fait concevoir de l'anxiété. Il semble maintenant que les semailles seront presque aussi tardives que l'année dernière, qui fut l'année la plus tardive dont on se souvienne. On a bien rarement subi une aussi longue période de temps bas, froid et pluvieux à aucune saison de l'année. Depuis une dizaine de jours, il a été impossible de travailler aux semailles et ceux qui avaient commencé auparavant ont dû y renoncer. Le temps des semailles paraît aussi éloigné maintenant qu'il y a quinze jours. Les longues pluies de la semaine, suivies de la tempête de neige de jeudi, ont laissé la campagne très humide. Les parties basses sont inondées et même sur les terres légères ondulées; il a été impossible de semer. Nous avons eu,

depuis, deux jours de beau temps, et l'on espère que cela va continuer. Il faudrait peu de temps pour mettre en bonne condition les terres élevées, mais ce n'est pas avant une semaine de temps sec qu'on pourra travailler sur les terrains plats."

Dans le Haut Canada, il y a une bonne demande pour le blé de la part de la meunerie, mais c'est à peu près tout; la demande pour l'exportation étant très restreinte. La saison de l'orge est terminée et ce qui se vendra maintenant sera principalement pour la moulée. Les stocks d'orge à Toronto sont de 59,956 minots. En avoine, il y a des ventes pour la consommation locale et la demande est assez bonne aux prix de 37 à 37½ le minot. En pois, il y a une bonne demande pour l'exportation, mais les existences sont trop restreintes pour qu'il puisse y avoir des transactions importantes. Le sarrasin est sans changement.

A Toronto on cote : blé blanc 58 à 60, blé du printemps 00 à 60c; blé roux, 58 à 59c; pois No 2, 55 à 56c; orge No 2, 39 à 40; avoine No 2 33 à 33½.

Montréal, quoiqu'il y ait actuellement deux steamers océaniques dans le port, il n'y a encore aucune vie dans le commerce d'exportation des grains. Le Phoenix et le Lake Huron ont probablement leur chargement assuré en grains de l'ouest, car il ne paraît pas qu'ils aient à prendre rien dans nos élevateurs, à part peut-être, quelques petits lots de pois vendus il y a déjà quelques temps.

L'avoine est tranquille, malgré l'espoir qu'on avait de la voir s'animer avec la navigation. L'Europe a besoin d'avoine, et ce n'est pas aux Etats-Unis qu'elle en prendra de préférence au Canada, car, à New-York, l'avoine se vend aussi cher qu'à Montréal, nominale-ment, mais plus cher, en tenant compte des qualités, et si nous pouvons avoir des frets raisonnables ici, nous devons pouvoir livrer notre avoine à Liverpool à de meilleures conditions que celle de New-York.

En attendant, les cours restent les mêmes : de 40½ à 41c pour le No 2 d'Ontario, le prix de 41c étant pour de petits lots pour le marché local.

L'orge est encore ferme, vu la rareté des existences et se vend pour le marché local, de 47 à 48c le minot.

Les pois paraissent plus actifs; le câble les cote depuis quelques jours à 5s 1d à Liverpool; et les exportateurs, ici, feraient des affaires s'ils pouvaient se procurer du stock. Mais la quantité disponible est très restreinte, 170,000 minots seulement, et concentrée entre les mains de quelques détenteurs seulement qui ne vendront qu'à leurs prix. Or ce prix dépasse beaucoup les 72c par 66 lbs qu'on offre aujourd'hui. En conséquence, il n'y a pas de ventes.

Le sarrasin et le maïs sont sans mouvement.

Les farines sont absolument dans la même situation que précédemment. Les cotes que nous donnons sont tout à fait nominales, en ce sens que c'est bien les prix que l'on demande, mais ce n'est pas le prix auquel on vend. Ce dernier prix est, d'ailleurs, impossible à coter au juste, il varie suivant les acheteurs et l'importance des achats, en moyenne, il est d'une dizaine de centins au-dessous du prix demandé.

Les farines d'avoine sont fermes, mais sans changement notable.

Le son et le gru restent très fermes.